

Raphaël Monticelli

L'écriture en bribes

Livres d'artiste
œuvres croisées
& autres bricoles

Exposition du 2 mars au 8 mai 2011

Textes

Marcel Alocco, Jean-Marie Barnaud, Michel Butor, Alain Freixe,
Raphaël Monticelli, Marc Zaffran/Martin Winckler



Bibliothèque Municipale à Vocation Régionale

Cette exposition a été réalisée sous le patronage de

Christian ESTROSI

Député des Alpes-Maritimes

Maire de Nice

Président de Nice Côte d'Azur

Commissariat de l'exposition

Françoise Michelizza

Conservateur Général, Directeur de la Bibliothèque Municipale à Vocation régionale

Laurence Jeandidier

Maquette

Raphaël Monticelli

Raphaël Monticelli

L'écriture en bribes

livres d'artistes, œuvres croisées & autres bricoles

Exposition du 2 mars au 8 mai 2011

Bibliothèque Louis Nucéra

Le code de la propriété intellectuelle interdit toutes les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L – 335 – 2 et suivants du code de la propriété intellectuelle

Raphaël Monticelli

L'écriture en bribes

Livres d'artiste, œuvres croisées & autres bricoles

2 mars - 8 mai 2011

Entre deux rives, entre deux villes – Vieux-Nice et Ville française –, entre deux histoires, entre musée et palais des congrès, la bibliothèque Louis-Nucéra semble être le symbole-même de la conciliation des contraires : n'est-elle pas tout à la fois temple du savoir et lieu de vie sociale ? Ici se croisent personnes de toute origine et de tout âge, ici s'abolissent toutes les différences dans une même quête d'enrichissement culturel.

Au cœur de la cité, la bibliothèque, au centre de la bibliothèque, l'espace d'exposition qui se doit de refléter ces missions et c'est donc avec un vif plaisir que j'y accueille l'un de nos concitoyens bien connu par son œuvre de transmission de la culture auprès de la jeunesse niçoise, Raphaël Monticelli.

Né et formé à Nice, professeur agrégé de Lettres qui enseigna dans plusieurs établissements de la région dont le Lycée Calmette et l'I.U.F.M, il sut communiquer sa passion pour l'écriture à ses élèves parmi lesquels on compte un certain Marc Zaffran, bien plus connu par les lecteurs sous son pseudonyme de Martin Winckler.

Bien avant de devenir, en 2002, délégué académique à l'éducation artistique et culturelle à l'Académie de Nice, il fit œuvre de novateur en introduisant l'Art et les artistes dans le milieu scolaire dès les années 70.

Car les convictions pédagogiques de Raphaël Monticelli se sont nourries de ses propres expériences d'écrivain et de critique d'art.

Côtoyant dès sa jeunesse les artistes de l'Avant-garde – ceux de l'Ecole de Nice – il a toujours enchevêtré ses écrits avec les œuvres graphiques de ses compagnons de chemin.

Je vous invite donc à découvrir l'étonnante diversité de ces œuvres croisées où vous retrouverez l'écriture de ce poète sur les matières les plus inattendues : calicots ou relevés topographiques de Charvolen, miroirs d'Alocco, ruban de machine à écrire sur plexiglas, papier mâché, porcelaine, pierre, plomb, mannequin de Thibaudin ou encore béton de Miguel. Le livre, grâce à ces brillantes parties à quatre mains, devient ce messenger polymorphe qui nous enchante et qui nous prouve que la création poétique et artistique est bien vivante à Nice et j'encourage vivement mes concitoyens à faire perdurer cette excellence.

Christian ESTROSI

Député des Alpes-Maritimes

Maire de Nice

Président de Nice Côte d'Azur

Au fond de la classe
à l'heure d'éveil
à travers le miel
je lis les bourgeons
sur le tableau vert

Michel Butor



Au fond de la classe
à l'heure d'éveil
à travers le miel
je lis les bourgeons
sur le Tableau vert

mb

Marc Zaffran / Martin Winckler

Quoi d'autre que les mots ?

Les mots sont légion.

Les mots nous baignent et nous noient.

Les mots nous viennent et nous manquent.

Les mots nous précèdent et nous retiennent.

Nous sommes toujours en-deçà des mots et de leur sens.

Les mots qu'on dit, qu'on laisse échapper, qu'on murmure ou qu'on crie, qu'on retient ou qu'on livre. Les mots qu'on entend, qu'on comprend ou non, qu'on croit avoir compris. Les mots des autres, ses mots à soi, les mots qui ne viennent de personne. Les mots qu'on attend ou qu'on espère, les mots qu'on se dit sans parler. Les mots qu'on ne veut pas prononcer ni poser sur les choses.

Les mots, les mots les mots.

« Ce ne sont que des mots ! »

Voilà ce que je pensais quand j'avais seize ans.

Jusqu'à ce qu'un homme me dise : « Mais qu'avons-nous d'autre que les mots, Zaffran ? »

Il m'appelait par mon nom de famille.

A l'époque, les profs ne tutoyaient pas les élèves. Il ne les appelaient pas par leur prénom, mais quand ils les appelaient par leur nom, il y avait toujours, dans leur voix, dans leur manière de prononcer le nom, une sorte de mépris.

Sauf dans sa voix à lui.

Lui, quand il prononçait le nom d'un élève, on sentait qu'il lui parlait comme à un adulte.

J'avais seize ans et j'écrivais. Personne ne savait que j'écrivais – je veux dire, que c'était une activité sérieuse.

Sauf lui.

Il m'avait repéré.



INTERVENTION 1, mai 1968, poème de R. Monticelli

Et il ne l'avait pas pris de haut. Sur ce point-là, aussi, il me traitait en adulte.

« Ce ne sont que des mots ! »

Je ne sais plus pourquoi j'avais dit ça.

Mais sa réaction : « Qu'avons nous d'autre que les mots ? » m'a plongé dans une longue réflexion. C'était une parole adulte, comme la manière dont il prononçait mon nom.

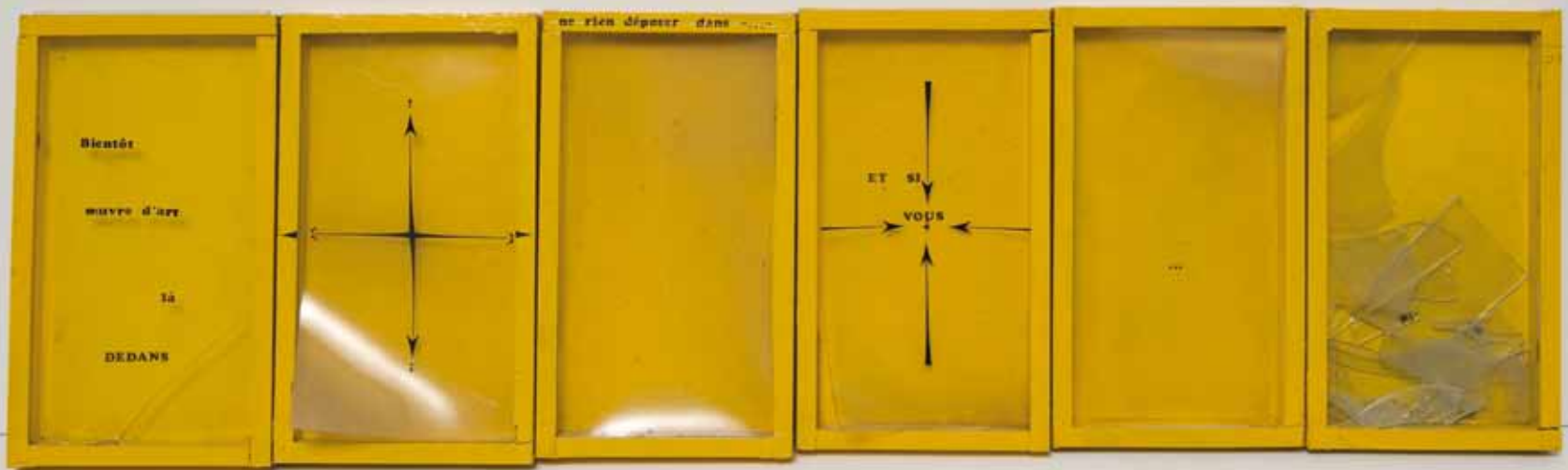
Je ne suis pas encore sorti de cette réflexion, qui m'a conduit sur un chemin qui m'était propre,



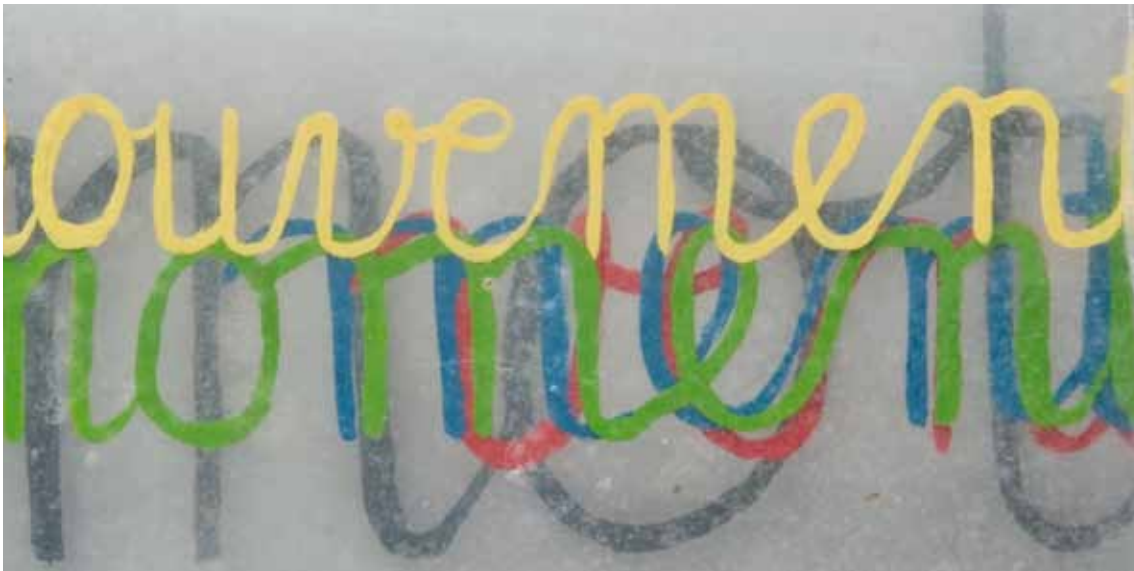
Mouvement, 23x23 cm, 1969

une *yellow brick road*, semblable à celle du *Magicien d'Oz*, dont chaque brique est... un mot. Une route que j'ai construite à mesure que j'avancais. Dont je ne connais pas le bout, seulement le trajet rétrospectif, quand il m'arrive de me retourner sur le chemin parcouru.

Mais à mesure que j'avancais sur ma route j'ai vu Raphaël – puisque c'est de lui qu'il s'agit – en emprunter une autre. Et si j'ai pu la suivre, c'est parce que la relation a avancé aussi. Vers l'amitié. Grâce à elle.



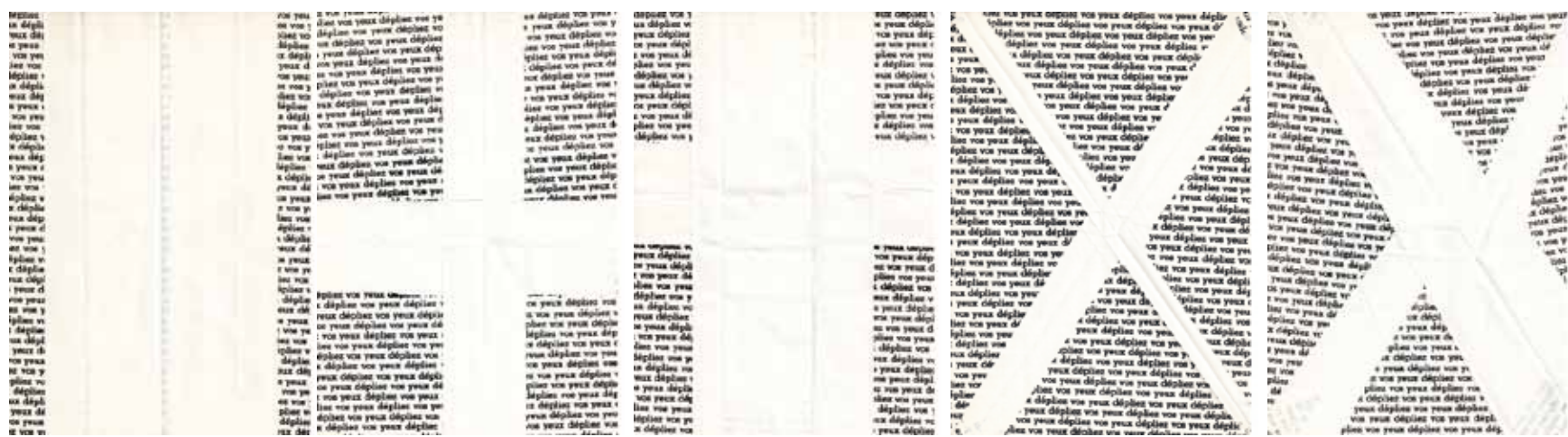
Bientôt œuvre d'art là dedans, 6 boîtes de 16x23 cm, 1969



Tout de suite j'ai su que lui aussi était un homme de mots, un homme de parole. Un homme qui trouvait trop de valeur aux mots des autres (les mots parlés comme les mots écrits, j'avais pu en juger à de nombreuses reprises) pour ne pas aller de l'avant en s'appuyant sur les mots, lui aussi.

Mais son chemin était différent. Très différent du mien.

Les mots, pour moi, avaient un son : ils résonnaient. Et quand je les posais, c'était sur le papier, et je les posais là pour les faire résonner dans la pensée de ceux qui voudraient bien les lire.



Raphaël MONTICELLI

DEPLIEZ VOS YEUX

ou
prélude à la mort
(de DON JUAN)



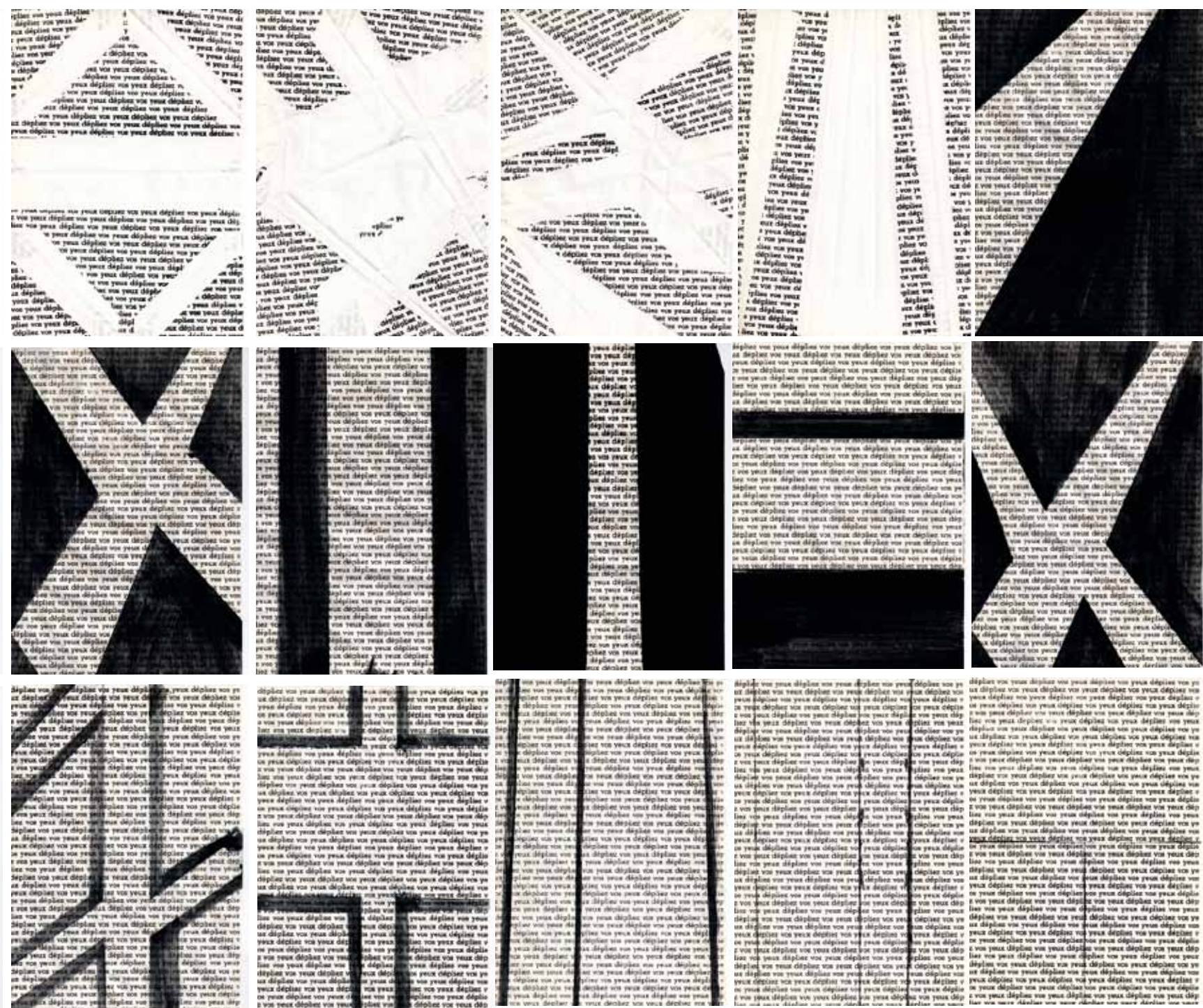
Je voulais que mes mots soient ceux de la voix. Des voix.

Il a choisi une autre voie.

Un jour, il m'a montré.

Ça s'intitulait *Dépliez vos yeux*

C'étaient des mots sur du papier.



Dépliez vos yeux, 1968 - 27 sérigraphies 21x29 cm, 1978

Des mots plissés. Des mots pliés. Délicatement.
Des mots qui se donnaient à voir.

Dépliez vos yeux Dépliez vos yeux Dépliez vos yeux
Dépliez vos yeux Dépliez vos yeux
Dépliez vos yeux

dépliez vos yeux dépliez vos yeux dé
ux dépliez vos yeux dépliez vos yeux c
yeux dépliez vos yeux dépliez vos yeu
os yeux dépliez vos yeux dépliez vos y
z vos yeux dépliez vos yeux dépliez vo
liez vos yeux dépliez vos yeux dépliez
dépliez vos yeux dépliez vos yeux dé
ux dépliez vos yeux dépliez vos yeux c
yeux dépliez vos yeux dépliez vos yeu
os yeux dépliez vos yeux dépliez vos y
z vos yeux dépliez vos yeux dépliez vo
liez vos yeux dépliez vos yeux dépliez
dépliez vos yeux dépliez vos yeux dé
ux dépliez vos yeux dépliez vos yeux c
yeux dépliez vos yeux dépliez vos yeu
os yeux dépliez vos yeux dépliez vos y
z vos yeux dépliez vos yeux dépliez vo
liez vos yeux dépliez vos yeux dépliez
dépliez vos yeux dépliez vos yeux dé
ux dépliez vos yeux dépliez vos yeux c
yeux dépliez vos yeux dépliez vos yeu
os yeux dépliez vos yeux dépliez vos y
z vos yeux dépliez vos yeux dépliez vo
liez vos yeux dépliez vos yeux dépliez
dépliez vos yeux dépliez vos yeux dé
ux dépliez vos yeux dépliez vos yeux c
yeux dépliez vos yeux dépliez vos yeu
os yeux dépliez vos yeux dépliez vos y
z vos yeux dépliez vos yeux dépliez vo

Je peux tenter de restituer ce que ce texte/objet m'a dit, je n'y parviendrai jamais.
Cette page n'a que deux dimensions.

Qui a décrété qu'on doit poser les mots sur le papier ?

Qui a décrété que le papier est intouchable ?

Le poète, l'écrivain raturent, retouchent, reprennent, retendent le fil de leurs mots.



À -côtés de *Dépliez vos yeux*, 1967-1979

Écrivain, poète, artiste, Raphaël cueille ses mots – ceux qu’il porte, ceux qu’il a reçus, ceux qu’il a pris, ceux dont il s’est épris, ceux qui ne s’adressent à personne et à tout le monde, ceux qui ont l’air d’être des mots vides, ceux qui disent entre les lignes, tous les mots qu’il peut murmurer, humblement, à qui veut bien les accueillir à son tour – et les pose sur du papier, les découpe, les tisse, les entrelace, les embaguette, les engramme sous des formes inattendues. Qui a décrété qu’il n’y a que le papier ?

Plus *singulier* encore, Raphaël croise, il mêle, il *offre* ses mots à des frères artistes qui se les approprient à leur tour, au moyen d'autres outils que ceux de l'écriture.

« Qu'avons-nous d'autre que les mots ? »

Je ne sais pas s'il se souvient. Je ne sais pas s'il voit les choses comme je l'imagine. Mais aujourd'hui lorsque je cherche les mots de cet homme, de cet aîné qui hier seulement a libéré mes mots, de ce frère poète et artiste, je les trouve ailleurs que là où je les attendais. Sur d'autres supports, mêlés à d'autres matières, d'autres couleurs que celle des écrans de papier.

« Béton, cendre, copeaux de bois »

Des années durant j'ai voulu dessiller les paupières de mes oiseaux de proie

« Branches gravées »

*Mes doigts ouverts
donnent l'empan des ombres
que parcourent mes pas
leur mesure est caresse*

« Carreaux de béton gris »

Et je défloie perfore reperce remodèle expulse extirpe expire

« Fils de fer en trompe-la-mort »

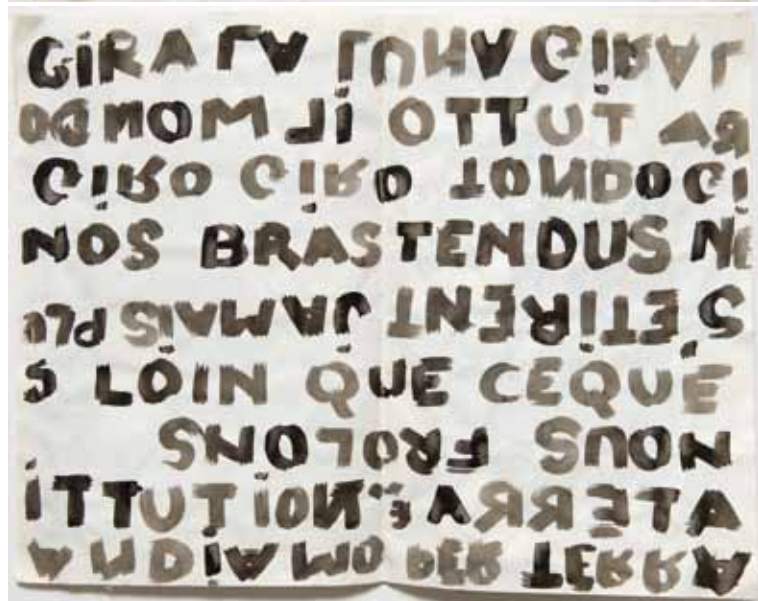
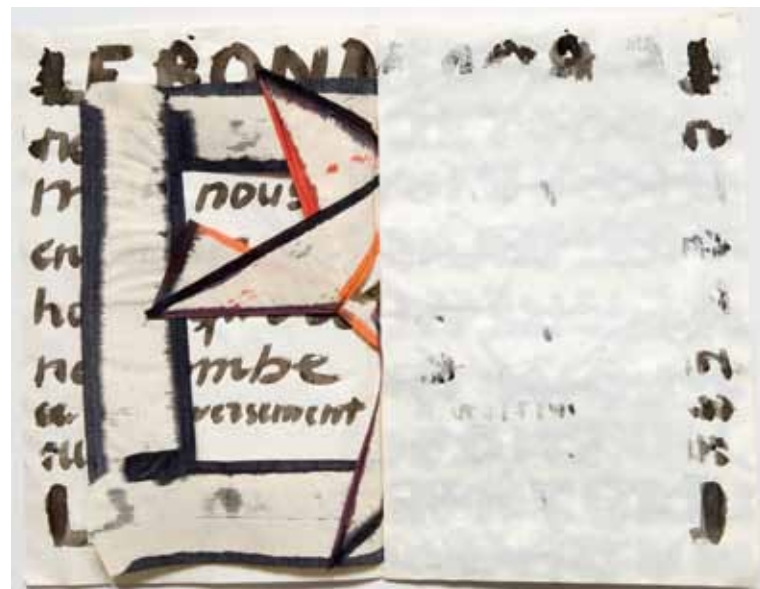
Ce ne sont que des mots.
Et qu'avons-nous d'autre que les mots, Raphaël ?
Nous avons la texture des phrases mises à l'œuvre.
Nous avons le reflet fuyant des lettres imprimées.
Nous avons la dureté des os, la couleur de la peau.

Tu nais des transformations de tes mains

Nous n'avons que les mots.
Mais les mots nous sont chair.



Lithographie, œuvre croisée avec M. Miguel, 130x60 cm, 1976



Bond-Bonde, œuvre croisée avec M. Charvolen, toile et papier 50x32 cm, 1975



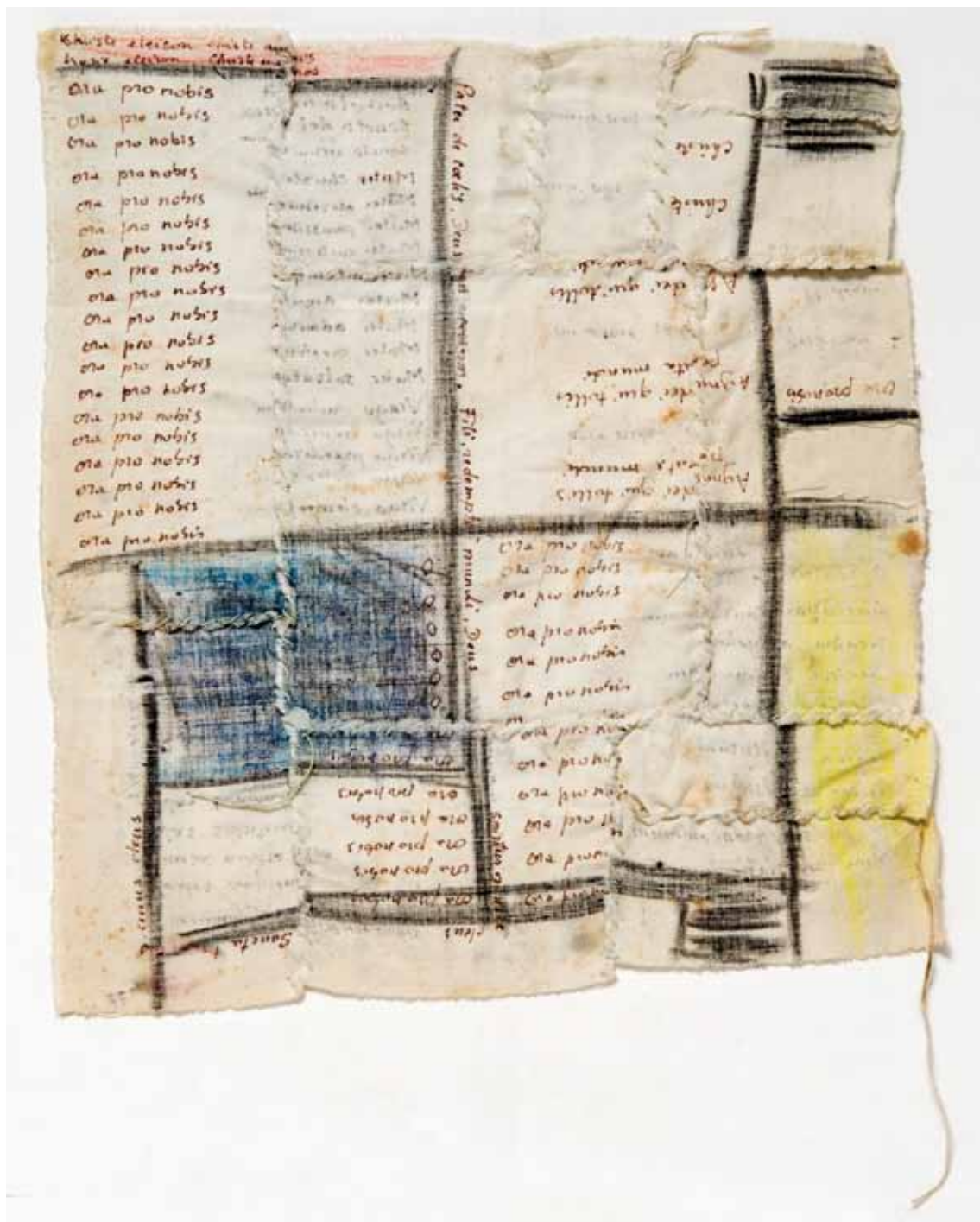
Bribe 130, œuvre croisée avec Max Charvolen, toile cousue sur toile, 100x50 cm, 1975

Marcel ALOCCO

Un acteur d'écrits et de gestes plasticiens...

Le critique d'art regarderait passer les navires et les nommerait paquebots ou cargos, chalutiers ou barquettes. Il apercevrait ceux qui s'activent sur le pont, remarquerait le commandant en uniforme à galons dorés, devinerait des ombres derrière les hublots. Il ignorerait cargaisons et passagers, l'état des cales, ignorerait les soutiers, à la fois coeur et cardiologues des bâtiments. Comme chacun, Raphaël Monticelli s'est évidemment plusieurs fois lui aussi compromis, en plus, à cet exercice d'auscultation des surfaces qui n'est pas le plus passionnant de son travail : mais il n'a pas « fait le critique ».

Encore étudiant, il aborde l'art contemporain les yeux déjà pleins surtout des œuvres découvertes à Florence, à Sienne, ou au Jeu de Paume qui était alors le musée des Impressionnistes. Dans mon atelier, en 1967, il rencontre d'emblée les idées des artistes les plus radicaux du moment. Nous sommes encore au temps des « avant-gardes ». Ben publiait ses Tout. En 1965 et 1966, Georges Brecht, John Cage, Robert Filliou, Wolf Wostell, Milan Knizak, Ben, Arman, Raysse, Venet, Malaval, Jean-Jacques Lebel, Allen Ginsberg figuraient entre autres aux sommaires des derniers numéros d'Identités, revue trimestrielle dans laquelle j'avais notamment publié (été 1965) « *Conversation sur autre chose* » un long entretien Ben, Alocco, Brecht, qui à la question pourquoi ne pas signer et dater ses œuvres répondait : « *A quoi servirait une date, les gens ont déjà votre œuvre. Pourquoi ont-ils besoin de votre nom ?* » et puis : « *Entre 1955 et 1957 j'ai fait des tableaux sur des draps. Je versais de l'encre puis les étendais. Il s'agissait de recherches sur le hasard.* » Propos qui ne furent pas sans écho. C'est, grâce à Francis Merino qui soutient La Cédille qui sourit, le temps d'une



Bribe 70, œuvre croisée avec Marcel Alocco, 31x29 cm, 1977

autre « petite revue », Open dans laquelle publient les mêmes artistes et aussi Guiseppe Chiari, Emmet Williams, Joe Jones, Robert Bozzi, Julien Blaine, Henri Chopin, P.A. Gette, Guy Rottier, Daniela Palazzoli, E.Pignon-Ernest...

Le *Nouveau Réalisme*, à forte participation niçoise, a dépassé l'âge de raison. Tandis que coincé au degré zéro BMPT est déjà en train d'imploser, la créativité du mouvement *Fluxus*, très actif à Villefranche-sur-Mer avec La Cédille qui sourit et à Nice autour du *Laboratoire 32*, est à son apogée.

Souvent incrédules face à *Fluxus*, mais fortement présents dans la vie culturelle underground de Nice, une petite pléiade de peintres en réseau élaborent entre 1966 et 1968 les prémisses du mouvement de *la peinture analytique et critique*, tendance alors encore sans nom dont une partie des artistes se rassemblera en *Groupe 70* ou *Supports-Surfaces*.

Nous ne pouvions mesurer notre chance, tant cet environnement quotidien – coulisses de l'École de Nice, dont pour l'essentiel l'histoire reste à exposer – nous paraissait ordinaire. Raphaël Monticelli commence donc en 1967 une exploration des domaines des avant-gardes. À partir du réseau hétéroclite de Ben, de celui des jeunes artistes niçois qui travaillent sur les matériaux de la peinture, Raphaël Monticelli va dialoguer dans les ateliers et construire depuis l'intérieur sa vision et des instruments d'analyse. Avec la génération qui installe son travail en cette fin des années soixante, il va s'instruire et, en retour, instruire dans un échange incessant de pratiques et d'idées. Il verra la manufacture des œuvres dans toutes leurs complexités, leurs contradictions, leurs avancées et leurs repentirs, dans le laboratoire même – dans la cale, avec l'oeil du soutier. Ici s'élaborera le meilleur de ce qui fait l'importance de certains de ses textes critiques. L'un des tout premiers imprimés est significativement intitulé : « *Origine Nice* ». Expérimentant quelques gestes, il sera une voix en accord sur le fond avec le chœur des créateurs, aventurant des mots en plus là où eux aventurent leurs gestes plus que leurs mots. Main à la pâte vaut la main au stylo, travailler des deux mains n'est pas contradictoire. Interlocuteur plus qu'observateur, il a donc gagné en pertinence ce qu'il pouvait perdre en efficience publicitaire. Car c'est être davantage qu'un critique d'art que de participer aux échanges, d'être partie prenante dans la réception, l'analyse et la transformation des idées, d'en voir au quotidien les effets, de contribuer pour sa part à la constitution d'une vision faite toujours de bricolages collectifs que chaque artiste synthétise en fonction de sa personnalité. Ainsi se constituent les courants et les prises de conscience. Ainsi, tandis que certains au mieux rendent compte – regardent passer les trains – d'autres contribuent, et cheminent de conserve. Ainsi fut *INterVENTION*, groupe de réflexion informel à composition variable sous le nom duquel Raphaël Monticelli publia deux dossiers et moi-même les 2 feuillets, ébauches de manifestes, « *INterVENTION A* » et « *INterVENTION B* ». C'est dans la dynamique des activités d'*INterVENTION* que prendra corps le *Groupe 70* de Nice.

Ce parcours initial induira une complicité particulière dans leurs démarches entre Raphaël Monticelli et quelques-uns des artistes azuréens oeuvrant dans les options écloses à la fin des années soixante, long cheminement jalonné de textes, mais aussi d'ouvrages dans lesquels se mélangent, parfois en inversant les rôles, écrits et gestes plasticiens.

Nice, été 2010



La première minute, préfiguration de la Bribe 133, œuvre croisée avec M. Alocco, 21x29 cm, 1984



Bribe 54, fragments, œuvre croisée avec M. Charvolen, 64x32 cm, 1976



Premier essai de traitement de ruban de machine à écrire, 1980
Frottage du ruban sur carnet japonais

Reports du tapuscrit des Bribes sur altuglass, formats divers, 1982 et ss



Page de droite, *Hommage à Corto*, ruban sur bande dessinée, 1986

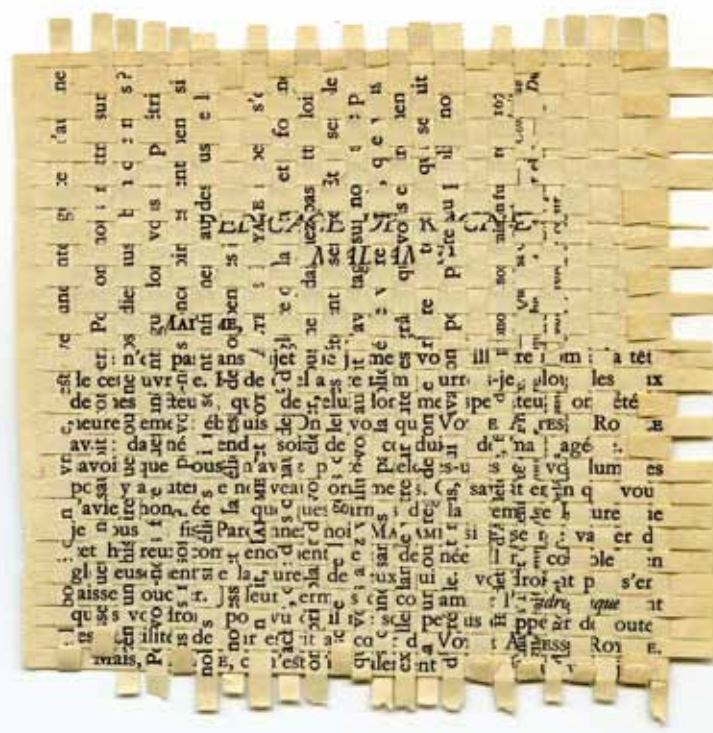
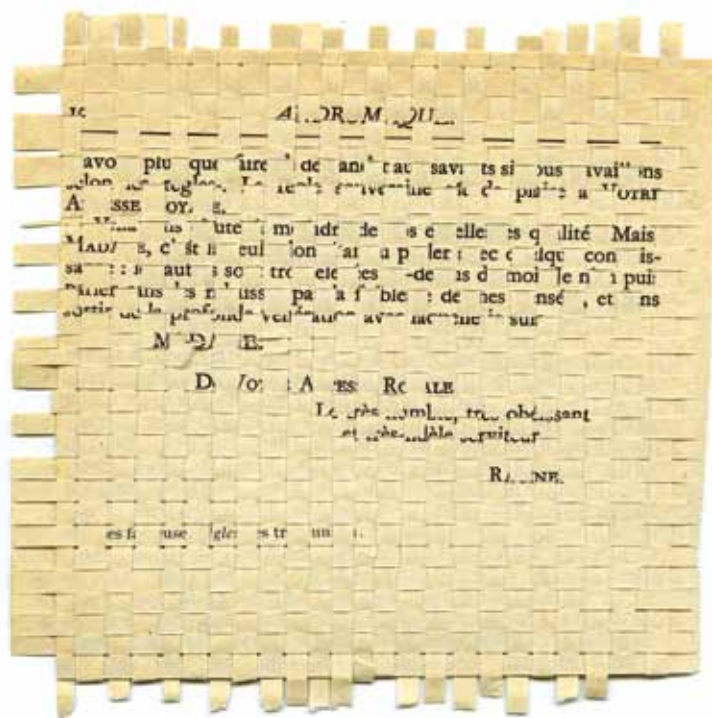


Alain FREIXE

Je lis les écrits de Raphaël Monticelli comme...

1) ceux de quelqu'un qui tente une approche effilochée de la réalité. Toujours à l'écoute de cette polyphonie des voix du monde, de la littérature et de la langue.

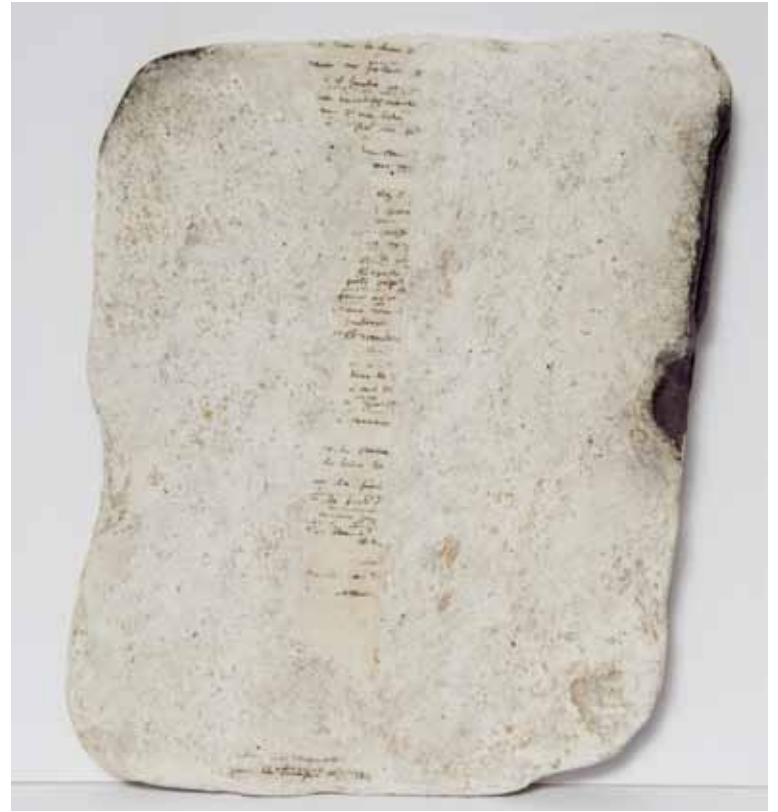
2) ceux de quelqu'un toujours dans le déséquilibre, la rupture, tant je le vois, je le sais debout, essayant de tenir entre transmission et création : 2 rives, 2 arches d'un pont...dans le danger d'un effondrement sans cesse remis. Toujours possible !



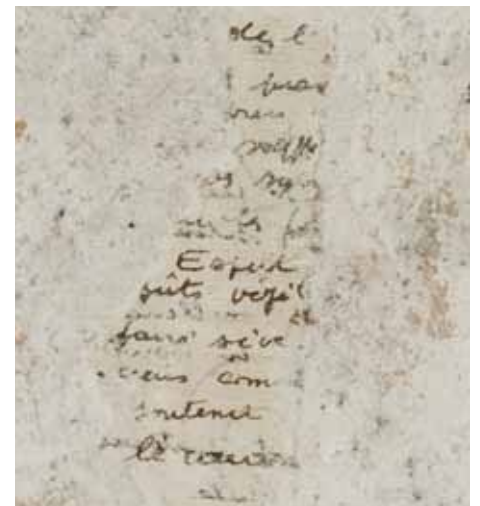
(De)lecta lucta, recto-verso, tissage de textes classiques, 1978

3) ceux de quelqu'un toujours en route. Une sorte de Don Quichotte, ce chevalier du désir. L'homme qui disait « el camino es siempre mejor que la posada » tant c'est sur le chemin que se produisent les rencontres essentielles.

4) ceux d'un qui aime à se laisser dérouter. Par les œuvres en général, celles des artistes en particulier ceux-là dont il aime la fréquentation depuis les années 1970. Et pour qui il écrit. Manière de reprendre pied... dans les mots.



Tjuringa, recto-verso et détail, œuvre croisée avec L. Rosa, 1997

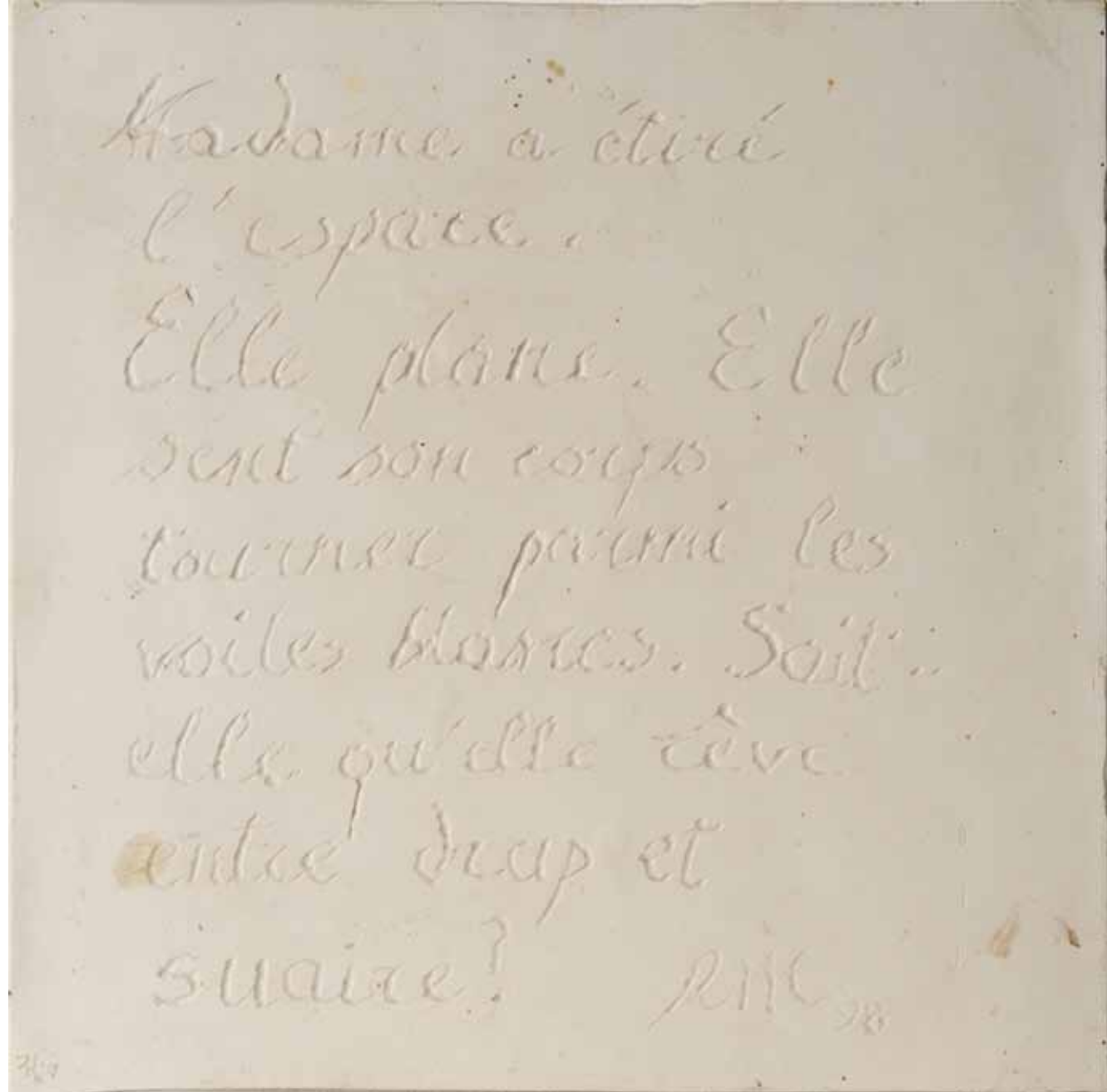


5) ceux de quelqu'un qui essaye d'intégrer dans la pratique de la littérature les problématiques qu'il partageait dans les années 70 avec ses amis peintres : soit écrire comme on peint quand on pratique le gommage/décollage comme Charvolen et Miguel ; écrire comme on tisse quand on pratique le patchwork (comme Alocco) ; écrire comme on sculpte quand on compose comme Pagès.



FATA, œuvre croisée avec L. Rosa,
Colophon ed. 1996

6) ceux d'un *crocheteur* et donc comme autant de *rossignols* – Voyez ces *rossignols d'un crocheteur* ! – oui, ceux d'un voleur. Quelqu'un qui aime à faire chanter les serrures. Sauter les verrous. Qui aime entrer par *Effraction* – voir ses *intrusions* – là où il n'était pas attendu.



Madame de porcelaine, 30x30 cm, 12 exemplaires, 1998

7) ceux de quelqu'un qui multiplie les pistes au lieu de les fermer. Quelqu'un qui ouvre les possibles du regard. Qui pratique une écriture Expansion.

8) ceux de quelqu'un qui a formé ce projet un peu fou de tenter de rendre par le texte littéraire la complexité de ce que nous vivons et pensons. Ce train qui toujours nous emporte. Dans le quotidien. En quoi il retrouvait ses auteurs de prédilection : son ami, Michel Butor mais aussi Joyce, Simon, Pound et Proust bien sûr...



Mélanges 1, œuvre croisée, Y. Koenig pour l'emboitage, J.-J. Laurent pour les illustrations, exemplaire unique, 1998

9) ceux de quelqu'un dont on sent battre l'inquiétude sous les pages. Celle d'une insatisfaction comme si le compte n'était jamais bon – et il ne l'est jamais, on le sait ! tant il y a toujours de l'inassimilable, du réel. Mais quelqu'un qui sait que c'est avec ça qu'il lui faut vivre. Et donner ce qu'on peut donner.

10) ceux de quelqu'un qui joue là sa vie – la bribe plus qu'un nouveau genre littéraire (ce qu'elle pourrait être) est un mode d'existence – et ce sur le mode mineur du mendiant. Il y a un héroïsme



Divers reports de ruban de machine à écrire sur objets, 1983-1988

de l'humilité chez Raphaël Monticelli.

11) ceux de quelqu'un qui pousse l'humilité jusqu'à dire que s'il écrit des Bribes c'est pour personne. Surtout pas pour que ses amis écrivains et/ou peintres lui disent en retour que c'est bien, et ceci et cela mais « pour comprendre et aimer ce qu'écrivent ou peignent des gens comme eux ». RM est un homme de la praxis. Quelqu'un qui a besoin de passer par la pratique pour assimiler la théorie.

31

branches lianes ronces langues encres longs enchevêtrements poussées violences
ce qui cherche la lumière la cache là où elle n'est pas atteinte elle perce troue trouve
passe ondulations végétales qui suivent les combinaisons imprévisibles de la
lumière du vent des accidents de la terre des obstacles des branches des ruptures
tu pousses cherchant dans les creux l'ombre et accumulant les traits tu accumules
ce qui cache le blanc le trouve où il n'est pas atteint il reste et passe il suit et
dessine les combinaisons imprévues de ta lumière de l'air des accidents de la
plaque des obstacles de la résistance des traces des carrefours creux ornières trous
gravant à force le cuivre en croisant le gravé je pousse cherchant dans les mots
l'encre et les accumulant du sens accumule ce qui masque le papier le crée lui
donnant sens le trouve où il n'est pas atteint il perce troue espace qui suit les
combinaisons imprévues de ma lumière de l'air du temps de la langue de ses trous
ses creux ses croisées ses pertes sa lourdeur sa gravité ses ruptures branches
lianes ronces langues encres traces voix elles giflent fouettent attaquent griffent la
main les écarte le bras les pousse passe les repousse comme elles le repoussent
et attaquent au visage le giflent fouettent égratignent griffent les bras comme d'un
nageur à bout de souffle les écartent cherchent à trouver l'ombre la nuit main lucifer
trouée d'air comme tu pousses et tires la pointe le grattoir le burin égratignes grattes
érafles griffes écorches la plaque ou la donne à mordre puis obstiné soignes ses
creux ses scarifications ses cicatrices ses douleurs les encres frottes pour combler
les manques les comblant les faire apparaître et longtemps tu frottes pour faire
disparaître l'encre du métal intact comme je pousse et tire gratte rature biffe reprend
superpose raye reprends redispense pour chercher à faire apparaître ceci arbres bras
branches hanches ronces corps encres traces voix sirènes traits mots comme un
nageur perdu cherchant son souffle la lumière la trouée d'air ou encore la lente
ondulation des algues de la langue du corps qui suivent sans qu'on puisse savoir à
l'avance comment et pourquoi les tensions de l'eau sa danse ses remous quand elle
heurte les obstacles que patiemment elle réduit ou quand elle charrie ses propres
obstacles et tout en les roulant s'y heurte s'y entoure s'en dessaisit les reprend les
écharpe et les algues se saisissent des membres s'y collent s'y enroulent et leur
rotation va à l'inverse du mouvement de saisie elles s'y attachent les retiennent et
tes mouvements pour lutter contre elles donnent plus de force à leur mouvement il
faut se laisser aller suivre leur force accepter leur dessin aller dans son sens se
donner force de leur force en abandonnant les gestes de sa main à la tension de la
plaque aux traits antérieurs aux mouvements du regard à la rotation de la presse qui
essuie le papier dans ses langes et l'encre dans le papier aux bruits assourdis de la
langue à ses remous quand elle charrie ses propres obstacles et tout en les roulant
s'y heurte s'y enroule s'en écharpe s'en dessaisit s'y retrouve et sans cesse s'y perd
pour en naître comme en ceci où sourdement dansent arbres bras branches
hanches ronces corps encres traces voix sirènes

raphaël monticelli



Les creux de l'ombre, œuvre croisée avec Gérard Serée, Villa Arson ed. 25 exemplaires, 1992 - fonds BMVR

13) ceux de quelqu'un qui embrouille, s'empêgue moins par perversité que parce que c'est là notre position d'être parlé/parlant, d'être jetés dans la langue et le sens, à partir d'une blessure première, cela autour de quoi nous tournons moins pour la cacher ou la suturer que pour la tisser autrement. Toujours autrement !



Toile sable, œuvre croisée avec J.-J Laurent, 1996

14) ceux de quelqu'un qui pratique une écriture de la *Réversion*, soit le fait de tirer la vie de la mort et donner par là présence à l'absence

15) ceux d'un ami fauteur de troubles et fauteur d'échanges. Un passeur généreux.

16) ceux de quelqu'un avec qui je partage l'essentiel. Et c'est une Dame. Raphaël Monticelli et moi l'appelons Madame !

+1

ceux de quelqu'un d'empêché. Quelqu'un qui aurait aimé être romancier mais qui n'a pas pu – « Les bribes sont un impossible roman. » Quelqu'un qui a toutes les qualités pour l'être mais quelqu'un dont l'expérience de vie passera dans la pratique littéraire. Or celle-ci implique l'abandon de l'hypothèse de Dieu, le passage de jeune catholique au matérialiste d'âge mûr. Et rejeter la fiction de Dieu, c'était rejeter toute fiction. Tout récit supposant un être tel que Dieu comme garant de la continuité, de la chronologie, donc du sens.

La pratique du roman n'est possible que si on croit – consciemment ou non – en la fiction d'un Dieu, que si l'on se met face à la fiction comme Dieu face au monde.

Où trouver un référent en l'absence de Dieu sinon dans la langue aussi sacrée que le monde qu'elle figure ?

La langue comme métaphore du monde. Lieu du symbolique « cerveau hors de nous, dans lequel nous naissons, vivons, sans cesse ».

Travailler la langue, pour Raphaël Monticelli c'est travailler soi. Et le monde.



Madame doucement
hésite et au moindre
vent se balance...
Elle danse et circovolve,
ce faisant, madame
se dévrole.

Elle déroule sa
silhouette gracile
à fleur de terres dans
des filets d'eau. Si
on la dévisage, elle
se trouble et
disparaît.

D'un trait.

Ru
22/197



Chronographie, œuvre croisée avec G. Duchêne, 400x35 cm, 1993



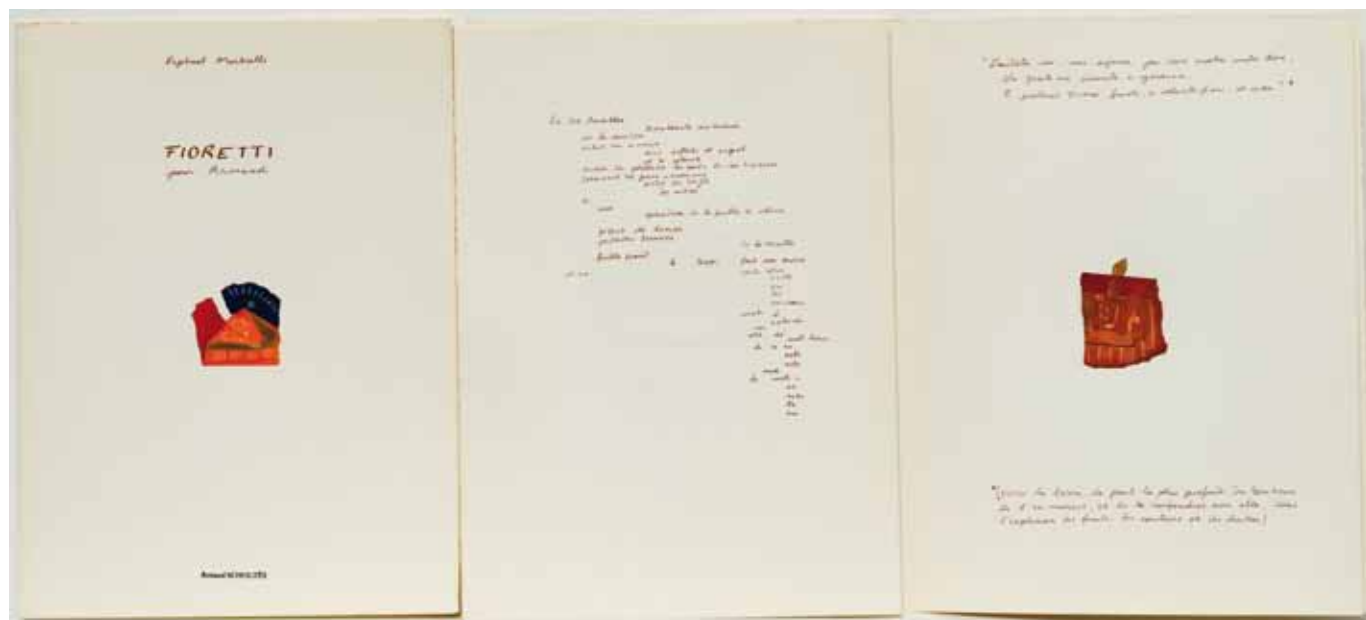
Feu le feu, 3 œuvres croisées avec S. Maccaferri, 65x50 cm chacune, 1988



Expansion des bribes 70 à 74, dépliant pour l'exposition Vanité, de F. Goalec, 1993 - fonds BMVR

Les Romaines, œuvre croisée avec G. Pedinielli, 12 exemplaires, emboîtement unique, 1992





Fioretti pour Armand, œuvre croisée avec A. Scholtès, exemplaire unique, 1987

Michel BUTOR - Raphaël MONTICELLI

Cohabitation

*Pour Martin Miguel
Aux squatters de tous les pays*

Raphaël Monticelli

Bâtissons une tour d'Orient, elle dévoilera les aubes; ses aurores nous donneront la rosée, la saveur des pêches et la grâce des animaux.

Michel Butor

A l'orée du bois
le béton fleurit
en effervescences
illuminatrices
ouvrant les impasses
dures froides grises
où brisaient leurs têtes
les adolescents

RM

Construisons une tour du Nord, elle accueillera les nuages; les neiges s'y feront douceur, les grands fauves y passeront, portant nos rêves angéliques.



5 des 27 *Lettrines* à Katy Rémy, œuvres croisées avec M. Miguel, 20x20 cm chacune, 1996

7 des 120 *Variations sur quelques pans de mur*, œuvres croisées avec M. Miguel, 1997



MB

Dans les corridors
de nos labyrinthes
mûrit le raisin
d'exaspération
qui va fermenter
en coulées brûlantes
pour nous entrouvrir
l'issue du secours

RM

Érigeons une tour du Sud, elle mesurera le sable, retiendra les contes de l'eau qu'elle dira aux
nuits insectes dans les murmures de palmiers.

MB

Dans les interstices
entre les panneaux
haleines circulent
encres et métaux
faisant respirer
nos forêts intimes
faisant palpiter
les yeux et les coeurs

RM

Élevons une tour de l'Ouest pour y abriter la lumière : elle tournera nos regards vers des forêts
lourdes de fruits et les prairies toujours promises.

MB

Inlassablement
la marée questionne
aux pieds des donjons
gardant prisonniers
nos attermoissements
mines personnelles
silences coupables
parpaings de misères



Cohabitation, œuvre croisée avec M. Butor et M. Miguel, 6 exemplaires, 1998

RM

Tendons de grandes toiles d'air entre les tours de l'horizon ; voûte, dôme, crâne, ciel, pour y attiser les soleils et absorber les galaxies.

MB

Briques faites livres
enlaçant leurs phrases
tressent les vaisseaux
qui prendront essor
aux ports de Babel
pour chercher fortune
aux confins des races
et des millénaires



Meuble mémoire, tirage de tête du catalogue de l'exposition de L. Warneck, Fondation Iperté ed. 1992 - fonds BMVR

Les banalités de nos conversations, mutiple édité à l'occasion de l'exposition de M. Thibaudin, musique de G. Trem, Fondation Iperté ed. 1993





Horizons 1 et Horizons 2, œuvres croisées avec Y. Popet, 1991 et 1992



Christs, œuvre croisée avec H. Maccheroni et J.-C. Renard, Mantoux-Gignac ed. 1993



J.V.S.M. Je vous salue Marie, texte dans un livre d'artiste de V. Sierra, 30x39 cm, 12 exemplaires, 1993



La légende fleurie, œuvre croisée avec M. Orsoni, tirage de tête du catalogue, 1993, Fondation Iperiti ed.
et illustration pour l'édition de 2009, l'Amourier ed.





Peut être, œuvre croisée avec M. Miguel, 5x5x35 cm, 2007



Éphémère bleu, œuvre croisée, avec L. Rosa et A. Freixe, 152x28 cm, l'Amourier ed. 1999 - fonds BMVR

5 livrets *Elle dit*, œuvres croisées avec A. M. Lorin, exemplaires uniques, 2007-2010



Jean-Marie BARNAUD

Une approche du *Nid de l'Aigle*

Notes sur les dernières *Bribes* de Raphaël Monticelli

« (...) j'ai repris le chantier. Et ça passe par ces « *Bribes dans le nid de l'aigle* ». »
R. M.

1.

L'œuvre contemporaine, en art comme en littérature, fabrique sa propre forme et ne cesse de la questionner ; elle n'a pas le respect des normes établies, elle se fait parfois contre elles, ou simplement à l'écart ; Claude Simon, par exemple, auquel Monticelli est très attaché, rappelle qu'écrire est une aventure, qu'on n'écrit qu'« au présent de l'écriture » ; sait-on ce que sera le texte achevé et si même en ce domaine l'idée d'achèvement conserve encore un sens. Le poète, c'est le Démodocos évoqué dans la *Bribe CXXXIV* ; il est aveugle, il ne voit pas la forme qui vient, il ne voit pas l'avenir.

Un sens ? Bigre... Le mot est redoutable, à peine si j'ose le prononcer. Oseriez-vous l'écrire. Voyez un peu la *Bribe CXLIX* : parler de sens fait bégayer :

« Mais ça ça a ça veut dire quoi ? » On le dit le croit peine à le croire. On aimerait on aime. On aimerait ce serait. Ah ! Ah ! Si on pouvait le croire que diaphane que passé le mot à travers le ssss. Le ssenss. Ce serait si ce serait si. Sensé ce serait. »

On avance dans l'écriture de ce pas incertain, comme un archéologue explore un site et *invente*; ce que ses fouilles mettent au jour, ce sont ces *pièces décousues*, tesselles, membres épars, éclats, brisures, choses de rien peut-être, ce que dit *Bribes*, quand ce mot ne désigne pas aussi le mendiant, le gueux, le vaurien.

Mais il se trouve que ces choses de peu, enfilées les unes aux autres, tissées, tramées au long des jours, finissent par entrer dans un ordre, donc prennent forme, font œuvre. Font un monde : « creuser sa veine, c'est faire surgir de l'enfoui, c'est donner forme à ce qui est enfoui ».

Par voie de conséquence, on comprend bien que ce monde ne sera lisible que par un interlocuteur peu encombré de codes et de lois lui aussi. Et voilà que le lecteur, comme toujours, mais de façon plus risquée peut-être puisque sa pratique habituelle ne le prémunit pas contre l'effroi que déclenche en lui le premier contact avec l'apparent désordre d'un texte monstre, voilà donc que le lecteur lui aussi est appelé à se faire l'*inventeur* du texte, au risque de bégayer à son tour, les choses ici n'étant pas, non, si « diaphanes » que ça...

Il s'agira, lisant ce qui fut écrit comme il fut écrit, de se préparer à devoir assumer la loi de certains « renversements inattendus ».

2

Cela dit, écrire en *bribes* n'est pas chose neuve chez Monticelli.

On apprend au contraire que l'expérience, dont certaines étapes ont été publiées à l'Amourier, *Effractions* en 2003, *Expansions* en 2005, dure depuis plus de quarante ans ; voilà donc un travail qui témoigne d'une inquiétude, d'une querelle, lesquelles fondent depuis toujours le rapport de Monticelli à l'écriture, et donc son rapport au monde, à la question de savoir comment l'habiter en vérité, comment être fidèle à l'injonction fameuse, celle que Nietzsche attribuait à Pindare : *deviens ce que tu es*.

Ces bribes-ci, encore en chantier, et dont Monticelli dit volontiers qu'elles furent « un cadeau du temps », proviennent, d'une part, d'un long compagnonnage avec le travail de Max Charvolen, et, d'autre part, poursuivent l'interrogation des mythes qui constituent le sol mental, affectif et sensible de l'écrivain : Dom Juan, Ulysse, les Apaches, Josué ; et quelques « grands textes » : la *Chanson de Roland*, la *Bible*, la *Divine Comédie*, l'*Odyssée*, auxquels s'ajoutent les textes delphiques, découverte plus récente venue d'un voyage à Delphes en compagnie de Charvolen en 2003.

Et encore : Virgile, et Didon, et Carthage...

Voilà rassemblés les éléments de ce qui pourrait constituer les fondements du « Nid de l'aigle ».

Mais rassemblés comment ?

Voyez la Bribe CXXXIII.

Josué parle. C'est lui le plus souvent le narrateur. Serait-il le double de l'écrivain, sa figure préférée. La preuve, il parle volontiers italien, comme Monticelli. Et ici, de colère ou de dépit de ne pas savoir « qui anime nos figures », le voilà qui « jette son stylo sur la feuille »...

Or, en Josué qui songe, se mêlent et se confondent des formes tutélaires ; elles surgissent comme les êtres de nos rêves, elles montent du très enfoui, sans raison apparente, les Apaches en premier, transparents et légers, « flottant entre deux rides du temps », et puis Ulysse l' « humilié » ; et puis on entend la voix d'un Dieu cruel et ironique qui raille l'impuissance de Josué ; et puis s'impose, face aux incertitudes du temps, à la violence de l'Histoire, la « figure souffrante et rayonnante » de François d'Assise, le mendiant que désigne « bribe », et qui meurt au temps où, comme toujours, sourds et aveugles, « les empires s'établissent dans le sang et la boue » ; et enfin, questionne Josué, qui parle tout à coup comme Ulysse, hanté comme lui par la terre promise vers laquelle il est censé conduire un peuple, terre qu'on peut aussi bien nommer Ithaque, et puis, tous ces destins, la mort les confond-elle dans le même « au-delà des mots diaphanes » ?

Qu'est-ce qu'écrire ici, sinon mettre en place un dispositif ouvert qui accueille librement ces êtres, ces objets, ces événements, que la science historique ou littéraire surdéterminerait par des classements rigoureux et spécifiques, irréductibles les uns aux autres, sauf à devoir par l'analyse justifier leurs connexions.

Or dans les Bribes c'est précisément la surprise que provoque le choc de leurs confrontations, intempestives, iconoclastes, qui, à la fois fait sens, et crée l'émotion proprement esthétique : « le problème [est] de faire en sorte que de texte à texte se tresse tout [un] système d'échos. »

Non seulement de texte à texte, mais à l'intérieur de chaque texte, on vient d'en montrer un exemple.

Cependant la force, ou l'enjeu, de ce dispositif, sa raison profonde, proprement poétique, ce n'est pas de simplement faire s'entrechoquer des formes ; ce qu'il faut c'est créer l'harmonie secrète qui les fera sonner juste.

Évoquant, près des sanctuaires d'Athéna et d'Apollon, à Delphes, la source Castalie, de nos jours encore vénérable et comme sacrée, Monticelli fait ce commentaire : « Ce que nous savons aujourd'hui, c'est que la force divine qui lui donne naissance et à laquelle elle donne forme est un complexe et fragile équilibre de solidarités. Ainsi la langue. »

CXXXIII

Diaphane est le mot. (ou n'est-ce pas translucide?).
Flotter entre deux rives du temps - ne l'ait - on pas
qu'entre la glace et l'eau se forme une mince couche
d'air? C'est ainsi que vivent les Apaches songeait
Jasné, ils sont issus de ces mêmes ondes, de ces
mêmes couches, ils ne sont pas morts, ils vivent,
beaux de cette transparente beauté que l'agonie pose
en caresses savantes sur le masque de l'homme. Je n'ai
pas voulu aborder Ithaque en songeant à l'ott. Mon retour
a été celui de l'humilité. Les masses n'est-ce pas,
m'ont toujours été familiers. Ma perche non
parlé? Criaient fort en jetant son stylo la feuille.
Qui anime nos figures qui anime les figures taillées
la vie, disait Dieu, est-elle autre chose qu'un songe?
Après tout, peut-être que la Nature n'est-elle même
que petite fille boudeuse jouant avec des figures à
peine plus complètes. Mais les Indiens sont-ils?
Perdus dans quelle zone obscure et de son de son
esprit de vieillards? Perdus comme entre la pluie
et son voile d'encre, entre les os et la peau des
momies, se perd la vie. Mes songes, mes rêves et Jomii,
valent bien l'ombre des Dieux. N'est-elle pas
qu'une illusion? N'était-elle pas une
illusion? Ecrire au fil du temps une incertitude
au temps se soumettre comme une acceptable donnée.
Et toi, figure souffrante et rauque, toi la dévotion, le
mourant l'abandonné, le s'abandonnant à toutes les
eaux du temps toi frère lumineux du monde François
frère humble des humbles toi fait de terre et faisant
de la terre ta sœur toi l'abreuve de source claire
l'apaisé comble de joies inacceptables frère des
coup et des eaux courantes voici que tu meurs laisse
ta peau de terre à la terre retrouve le cordon des lions
ruine tandis que des empires de sang et de boue
s'établissent dans le sang et la boue aux confins de
nos cercles à nos pieds dans notre dos. Voici que tu
meurs François? Assise, la 1226ème année depuis
la mort de notre frère Sauveur qui nous fit tous fils
de Dieu. Voici que tu meurs François des humbles
tandis que la terre donne des victoires de Gengis
Khan, le grand, le diviseur, juste un an avant
sa mort. 1226ème année de la mort, François. Vous êtes -
vous retrouvez dans les Elysées, les Paradis, les
au-delà des mots diaphanes monos au même cordon
de terre, partageant le même nombril et retrouvant
le suc de la Pythie, et ma ruse, et mon Ithaque
que les vents désolèrent et que la mer assaille -
Voici que tu meurs, François, et que les mots
brûlent ma langue de sel et de sang mêlés tandis que
j'installe mes bulles et mes doutes dans la première
des grandes nées de l'aigle.

AD1



Semeur d'espace, œuvre croisée avec Max Partezana, 26x34 cm, 5 exemplaires, 2009

Ainsi la langue, oui, dès lors que la poésie la travaille.

4

Tout cela peut-être paraît bien théorique, bien intellectuel.

Or quelque chose d'autre encore tient ces pages, une force secrète les anime, donne élan et saveur, permet à « l'équilibre des solidarités » de vibrer et tenir ; et cette force, c'est la vie elle-même, telle qu'elle s'exprime *dans une âme et un corps* ; un amour de la vie, un mouvement de la vie jouent jusque dans la langue – « sous la voix, cherchez le souffle, sous les mots, cherchez



Terre de l'enfuite, œuvre croisée avec J.-J Laurent, 40x40 cm, 12 exemplaires, 2001

le corps », demande la Bribe CXXV – la font jouer, et jouer d'elle-même, de ses pouvoirs, de son joyeux surgissement, de son écoulement tenace.

Malgré tout. Malgré le malheur même : « O uos omnes qui transitis per uiam, attendite et uidete si est dolor sicut dolor meus », rappelle la Bribe CLXIV...

Rien cependant, je le crois, ne pourra contredire ce qu'enseigne un « savoir immémorial » : « Boire, manger, sentir, renifler, baiser nous met dans l'oubli de nous-mêmes et ainsi nous



Labia, œuvre croisée avec L. Rosa, 16x38 cm, 8 exemplaires, 1996

rapproche de Dieu. »

C'est lui, ce gai savoir, qui veut qu'on « élargisse les rapports entre dedans et dehors, ici et ailleurs, art et vie quotidienne » ; c'est lui qui s'émeut du chant de libération des esclaves dont l'acte d'affranchissement est inscrit sur les soubassements du temple d'Apollon à Delphes, lui qui s'émerveille ainsi :

« Et me voici donc libre de lever la tête et scruter le ciel quand bon me semble attentif si je le



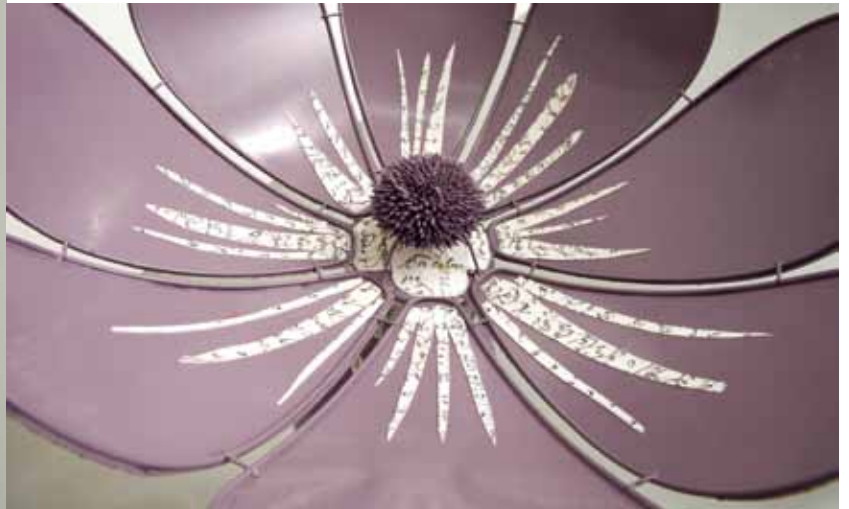
L'image transfigurée, pour G. Becca, La Diane française ed. 2008 - fonds BMVR

Hypatie d'Alexandrie, œuvre croisée avec F. Fedi, La Diane française ed. 2010 - fonds BMVR



veux aux transformations des nuages aux parades des oiseaux liant la nuit les signes dispersés dans les bruissements des insectes et de donner au grand théâtre sous mes yeux la mobilité des bêtes et des nuages et à mon intelligence les combinaisons de la nuit sans fin. Qu'on le sache et que l'on sache qu'il faut en rendre grâce et s'en émerveiller ! »

C'est lui, toujours, ce gai savoir, qui ne peut imaginer – ou se consoler ? – que Dieu soit le Dieu des puissants et des riches ; lui qui inspire le Cantique des cantiques qu'on lit à la Bribe CXLI.



Floraison de langue, œuvre croisée avec M. Thibaudin, 120 cm, 2010

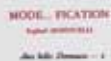
5

Créer l'harmonie de la variété de nos souffles : c'est le principe même des *Bribes* ; il y faut en effet le rythme, qui est la leçon du corps, et tout le foisonnement du réel. Lorsque, parfois, comme le dit si bellement Stendhal dans *La vie d'Henri Brulard*, « le sujet surmonte le disant », alors la parole bute et cahote, elle tressaute, elle bégaye : c'est l'état limite des *Bribes*, la plus petite unité de brise possible ; un peu plus, et c'est le silence, l'agraphie, suivez mon regard...
Comprenez : l'écriture aussi est un savoir du corps.

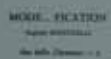
Mougins, Janvier 2011



La Diane Française ed. 2006 - fonds BMVR



La Diane Française ed. 2009 - fonds BMVR



La Diane Française ed. 2009 - fonds BMVR

Terre 1 à 4, avec R. Bonardi
La Diane Française 2010 - fonds BMVR



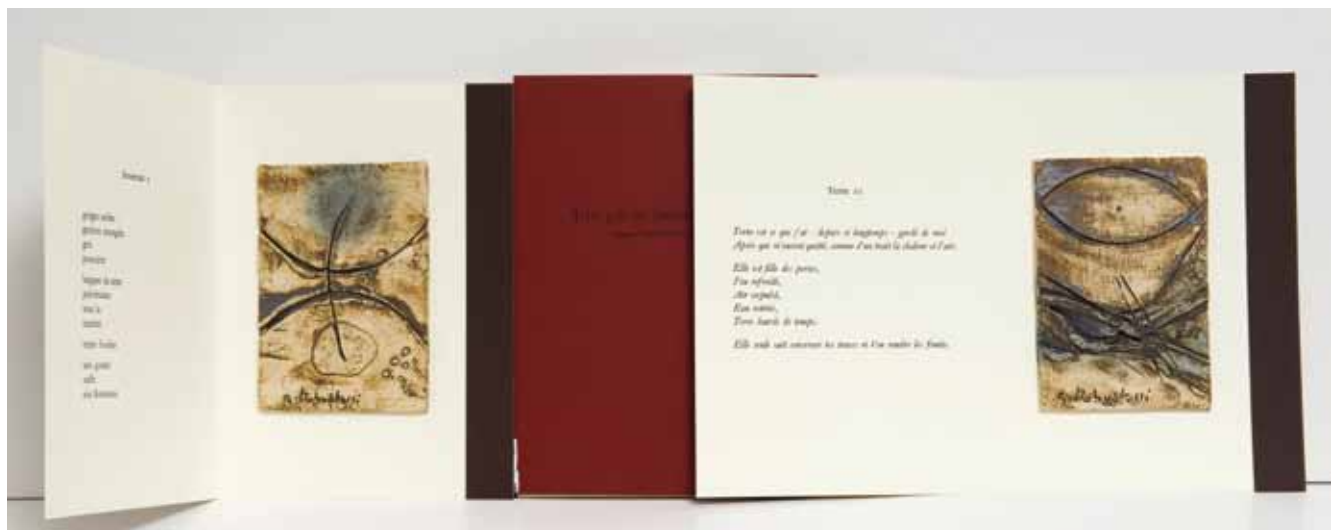
Terre 5 à 8, avec C. Calzavacca
La Diane Française 2010 - fonds BMVR



Air et feu, avec G. Lusso
La Diane Française ed. 2010 - fonds BMVR



Terre 9 et 10, Semences 1 et 2, avec G. Robustelli
La Diane Française ed. 2010 - fonds BMVR



BIOBIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

BIOGRAPHIE

Né en 1948 à Nice où il vit et travaille

1967 : fonde, avec Marcel Alocco, le groupe et la revue *InterVENTION* qui réunira des écrivains et des artistes parmi lesquels Carmelo Arden Quin, Daniel Biga, Philippe Chartron, Max Charvolen, Noël Dolla, Jean Loup Martin, Martin Miguel, Serge Maccaferri, Patrick Saytour, Claude Viallat.

Réalise ses premiers livres d'artiste.

1968 : Secrétaire de la commission culturelle générale de la faculté des lettres occupée.

Début de l'activité critique.

1969 : rencontre Alexandre de La Salle dans sa galerie de Vence.

1970 : Nommé professeur de lettres à Pithiviers.(Loiret). Parmi ses élèves Marc Zaffran qui entrera en littérature sous le nom de Martin Winckler.

Commence la rédaction des *Bribes*.

1973 : Nommé professeur à Contes (Alpes-Maritimes)

1974 : Début de son activité de critique au *Patriote Côte d'Azur*. Rencontrera de nombreux artistes dans cette activité dont Edmond Baudoin et Gérard Serée.

1974-1975 : premières œuvres croisées avec Charvolen et Miguel.

Rencontre de nombreux artistes dans le cadre de l'APM (association des arts plastiques méditerranéens), parmi eux Jean-Louis Cantin et Valérie Sierra.

1977 : ouvre son premier atelier d'écriture dans la vallée du Paillon.

Frédéric Altmann lui fait connaître le travail d'Oscar Nièvre.

1978 : première rencontre de Michel Butor, par l'intermédiaire de Manuel Casimiro.

1979 : fonde, avec Miguel et Charvolen, la galerie associative « *Lieu 5* » et, avec Alocco, « *les cahiers de Lieu 5* ».

Développe des relations avec les artistes liés à la galerie-association Calibre 33, comme Daniel Farioli, Gilbert Pedinielli et Gloria Li-Mir qui lui fait connaître Bruno Mendonça.

Début du travail sur rubans de machine à écrire. Mise au point des 4 premiers volumes de *Bribes*.

1979-1984 : présente les travaux de nombreux artistes et commence à travailler avec certains d'entre eux, notamment Dubreuil, Duchêne, Chubac.

1984 : s'engage au Centre national d'art contemporain Villa Arson auprès d'Henri Maccheroni et Michel Butor. Rencontre Gilbert Baud dans ce contexte. Entre en relation avec Armand Scholtès.

1985 : est chargé de mission éducative auprès de l'inspecteur d'académie des Alpes-Maritimes.

1986 : développe les collaborations avec des artistes dans des œuvres croisées, notamment Henri Maccheroni.

Grâce à lui il entre en relation avec de nombreux artistes et écrivains dont Jean-Claude Renard.

Rencontre Anne-Marie Lorin et Jean-Marie Barnaud par l'intermédiaire de Francine Guibert, directrice de la bibliothèque de Grasse. Jean-Marie Barnaud lui fait connaître Alain Freixe.

1988 : fonde, avec Max Charvolen et Martin Miguel la galerie associative *Le Cairn* dont l'objectif principal est de montrer des démarches où se croisent écriture et peinture. Jean François Dubreuil lui fait connaître Yves Popet.

Commence une relation suivie avec Michel Butor.

1988 : est nommé professeur au lycée Calmette de Nice.

1989-1994 : développe son implication dans les ateliers d'écriture dans diverses bibliothèques des Alpes-Maritimes.

1990 : Hélène Jourdan-Gassin lui fait connaître le travail d'Anne Gérard.

1991 : enseigne à l'IUFM, y rencontre Nicole Biagioli. Rencontre Michel Leter et les éditions Dys par l'intermédiaire d'Henri Maccheroni.

1992 : première œuvre croisée avec Gérard Serée grâce à qui il s'exerce à la gravure.

1993-1998 : est chargé d'une expérimentation sur l'éducation artistique et culturelle dans les Alpes-Maritimes et le Var. Développe les relations avec Freixe et Barnaud dans ce cadre.

Par l'intermédiaire de Gilbert Baud, rencontre André Iperiti qui a créé une fondation artistique à Vallauris. Y travaille avec de nombreux artistes: Leonardo Rosa, Monique Thibaudin, Gilbert Trem, François Goalec, Martine Orsoni, Luc Warneck, Yvan Koenig, Luc Boniface, Jean-Jacques Laurent, etc.

1993 : rencontre Egidio Fiorin et les éditions "Colophon propose d'artista" par l'intermédiaire de Leonardo Rosa.

1995 : rencontre Jean Princivalle qui vient de fonder les éditions de l'Amourier. Devient DAB (directeur artistique bénévole) des éditions. Propose à Alain Freixe de partager cette responsabilité. Fondera plus tard, avec lui, l'association des amis de l'Amourier.

2001 : Yvy Brémond lui fait rencontrer Jacques Clauzel.

2002 : est nommé délégué académique à l'éducation artistique et culturelle.

2006 : par l'intermédiaire de Marcel Alocco, rencontre Jean Paul Aureglia, qui dirige les éditions de « *La Diane Française* », et élargit, grâce à lui, le cercle des artistes avec lesquels il travaille : Giuseppe Becca, Eric Massholder, Fernanda Fedi, William Xerra, Giacomo Lusso, Renato Bonardi, Claudio Calzavacca, Giorgio Robustelli...

2007 : Laure Matarasso lui fait connaître le travail de Max Partezana.

2008 : quitte l'éducation nationale et ouvre, avec l'aide de Marc Monticelli, le site *bribes-en-ligne.fr*

Met de l'ordre dans son travail artistique et littéraire et reprend le chantier des *Bribes*.

LES AXES DU TRAVAIL D'ÉCRITURE

La collaboration avec des peintres et des écrivains a donné lieu à des « œuvres croisées ».

Le travail littéraire se développe comme une approche critique des constituants de la langue et de la littérature :

- travail sur les constituants matériels et linguistiques : papier, livre, graphie, son, phonème, signifiant, syntaxe...

- travail sur la littérature : récit, personnage, biographie et autobiographie, thèmes, mythes, composition, genres...

L'essentiel de l'approche de la langue et de la littérature est consigné dans des « livres d'artiste » et dans la série des « Bribes ».

BIBLIOGRAPHIE

Texte critique

Les études, publiées en catalogues ou revues, concernent tout ou partie d'œuvres de plus d'une centaine d'artistes (Alocco, Arden Quin, Butor, Charvolen, Duchêne, Miguel, Groupe 70, supports surfaces, Viallat, école de Nice, Rosa, J.-J Laurent, Serée, Partezana etc.)

Œuvres croisées et livres d'artiste

Les œuvres croisées et les livres d'artiste sont réalisés en nombre limité (le plus souvent entre 1 et 12 exemplaires).

Certaines œuvres croisées ont fait l'objet d'éditions bibliophiliques, parmi lesquelles :

Horizons 1, avec Yves Popet, le Cairn ed. 1991

Horizons 2, avec Yves Popet, 1992

Les creux de l'ombre, avec Gérard Serée, ed. Villa Arson ed. 1992

FATA, avec Leonardo Rosa, Colophon propose d'arte ed. 1993

Christs, avec Henri Maccheroni et Jean-Claude Renard, Mantoux Gignac ed. 1993

Les Rossignols du crocheteur, tirage de tête d'Anne Gérard, Z'éditions ed. 1995

Vertiges d'une chaise, avec Max Charvolen, Villa Arson ed. 1997

Éphémère bleu, avec Leonardo Rosa et Alain Freixe, l'Amourier ed. 1999

Cultura, tirage de tête, avec Luc Boniface, stArt ed. 1999

Du corps, avec Gérard Serée, Gestes et traces ed. 1999

Nuits, avec Gérard Serée, atelier Gestes et Trace et galerie A. Couturier ed. 2001

Mes enfances, avec Marcel Alocco, la Diane française ed. 2006

L'image transfigurée, avec G. Becca, R. Dehmel, R. Bellini, P. Restany, la Diane française ed. 2008

L'espace semeur, avec Max Partezana, Cahiers du museur ed. 2009

Mode... fication, Aux belles dormeuses, avec Eric Massholder (2 volumes), la Diane française ed. 2009

Hypathie d'Alexandrie, avec Fernanda Fedi, la Diane française ed. 2010

Air et Feu, avec Giacomo Lusso, La Diane française ed. 2010

Terre 1 à 4, avec Renato Bonardi, La Diane française ed. 2010

Terre 5 à 8, avec Claudio Calzavacca, La Diane française ed. 2010

Terre 9 et 10 semences 1 et 2, avec Giorgio Robustelli, La Diane française ed. 2010

Quelques œuvres croisées ont fait l'objet d'une édition courante :

Traces du temps, avec Leonardo Rosa, Alain Freixe, Bernard Noël, l'Amourier ed. 2001

Pas une semaine sans Madame, avec J.-J Laurent et Alain Freixe, l'Amourier ed. 2002

La Légende fleurie, avec Martine Orsoni, tirage de tête, fondation Sicard l'perti ed.

La Légende fleurie, avec 28 dessins de Martine Orsoni, l'Amourier ed. 2009

La série des « Bribes » est constituée de 291 fragments réunis en 9 volumes. Les 4 premiers sont publiés par les éditions de l'Amourier.

Intrusions, illustrations E. Baudoin 1998, *Réversions* illustrations JJ Laurent 1999, *Effractions* illustrations François Goalec 2003, *Expansions* illustrations Marc Monticelli 2005.

Une première version de la Bribe 133 a été publiée en 1990 par les éditions Dys sous le titre *Chronographie*. Tirage de tête d'Henri Maccheroni

Une première version de la Bribe 137 a été publiée par la revue la Mètis en 1992, sous le titre *Le Musicien nègre*.



Remerciements :

La Bibliothèque municipale souhaite remercier
Marcel Alocco, Jean-Marie Barnaud, Michel Butor,
Alain Freixe, Raphaël Monticelli,
Marc Zaffran/Martin Winckler
pour leurs textes,
Muriel Anssens
pour les photographies,
Raphaël Monticelli pour la maquette :

Raphaël Monticelli souhaite remercier
Christian Estrosi, Député des Alpes-Maritimes,
Maire de Nice, Président de Nice Côte d'Azur,
Muriel Marland-Militello, Adjointe Déléguée à la politique culturelle
Le Conseil Municipal de Nice,
Olivier-Henri Sambucchi, Directeur Général Adjoint pour la Culture

ainsi que Françoise Michelizza, Laurence Jeandidier,
Carmen Hutchings et Catherine Prioris,

Les auteurs des textes,
Les artistes,
Les éditeurs et galeristes et
Muriel Anssens,
Martin Miguel,
Marc Monticelli,

Textes :

© Marcel Alocco, © Jean-Marie Barnaud, © Michel Butor, © Alain Freixe,
© Raphaël Monticelli, © Marc Zaffran/Martin Winckler

Photographies :

Muriel Anssens © Ville de Nice

